

Brüssel, 22.03.2020

In Zeiten der Pandemie

Reflexionen des Co-Präsidenten der Internationalen Katholischen Friedensbewegung (PCI) Bischof Marc Stenger

Wir erleben gerade, dass die Pandemie, die mit der Verbreitung des Coronavirus verbunden ist, starke Auswirkungen auf viele Aspekte des Zusammenlebens der Menschen hat und als solche auch pax christi und die katholische Soziallehre der Kirche betrifft. Viele denken bereits an die Zeit nach der Pandemie, als sei das eine Zeit, in der alles wieder so sein wird, wie es vorher war, in der wir das, was wir aufgeschoben haben, genießen werden – und das ist verständlich. Aber es ist wahrscheinlich und wir sollten hoffen, dass nach dieser harten Erfahrung nichts mehr so sein wird wie vorher. Wir alle müssen über die Zeit nach dem Coronavirus nachdenken und das nicht, indem wir einfach auf unsere bisherigen Grundsätze und Praktiken zurückgreifen.

Die Pandemie ist nicht nur ein gesundheitlicher Notfall. Sie beeinträchtigt und stört die sozialen Strukturen und verdeutlicht uns viele Schwächen unserer Lebensweise. Der enorme Einsatz des Gesundheitspersonals kann nicht darüber hinwegtäuschen, dass wir einem solch schweren Sturm nicht gewachsen sind. Überdeutlich zeigen sich die Unzulänglichkeiten unseres Wirtschaftssystems, das Profitstreben absolut setzt und den Warenaustausch schon aus dem Gleichgewicht brachte, als dieser eigentlich hätte florieren sollen. Der Engpass bei der Produktion und Lieferung von Schutzmasken, den China glücklicherweise ausgleicht, ist nur ein Beispiel dafür. Das zeigt, wie berechtigt die in der Enzyklika in "Laudato Si" dargelegte Kritik an einer Gesellschaft und einem System ist, das Eigennutz den Vorzug vor dem Gemeinwohl gibt.

Das Verhältnis von Mensch und Natur muss neu hinterfragt werden. Eine Form des "Naturalismus" ließ uns vergessen, dass "alles miteinander verbunden ist", dass wir Natur und Menschenleben nicht getrennt, sondern beides zusammen denken müssen, und das eine nicht retten können ohne das andere zu schützen. Wenn wir diese Krise nicht als Aufforderung verstehen, den Umgang miteinander zu reflektieren in Bezug auf Respekt und die Gestaltung der globalen Beziehungen, wenn wir nicht erkennen wie sie zurzeit auf Gewalt beruhen statt auf Dialog und Gewaltlosigkeit, dann wird uns diese Krise zu nichts Neuem führen. Jetzt geht es darum, die bestehende Art der Globalisierung zu hinterfragen, die den Mächtigen nützt, den Schwachen aber Ungerechtigkeit bringt, und die unter dem Vorwand trügerischer Sicherheit Gewalt einsetzt. Wir nehmen eine Denkart von Universalität wahr, die nur vorgibt Unterschiede zwischen den Nationen zu überwinden. Was wir brauchen ist die Umkehr zu einer Spiritualität, die wie Papst Franziskus sagt, den selbstbezogenen Egoismus der Menschheit überwindet.

Der 20. März 2020 war der siebte Jahrestag des Pontifikats von Franziskus. Während dieser sieben Jahre waren seine starken Worte und seine Demut ein lebendiges Zeichen des Evangeliums in Aktion. Mitten in der Krise erfahren wir eine Stimme, die glaubt, die hofft, die voller Liebe und Trost für alle ist, besonders für die Schwächsten. Papst Franziskus bittet um Gerechtigkeit, um Respekt vor den Kulturen und um die Anerkennung der Würde jedes Menschen. Und er schenkt uns "Laudato Si" als Charta, die in der Ära nach dem Coronavirus mehr und mehr unsere Orientierung werden könnte.

Mgr. Marc Stenger

Co-Präsident Pax Christi International

Für die Übersetzung ins Deutsche: Christine Hoffmann und Horst-Peter Rauguth



Brüssel, 22.03.2020

En Période de Pandémie

Réflexion offerte par Mgr Marc Stenger, Co-Président de PCI

Nous pouvons le constater, la pandémie liée à la propagation du Coronavirus a un fort impact sur de nombreux aspects de la coexistence entre les hommes et à ce titre elle concerne aussi Pax Christi et la Doctrine Sociale de l'Église. Aujourd'hui beaucoup pensent à l'après – pandémie, comme à un temps où tout redeviendra comme avant, où on réalisera ce qu'on a reporté, et cela est bien compréhensible. Mais il est probable que rien ne sera plus comme avant – il faut en tout cas l'espérer -, après cette dure expérience et nous devons tous réfléchir sur l'après-coronavirus et ne pas penser simplement à reproduire nos discours et nos pratiques.

L'épidémie n'est pas seulement une urgence sanitaire. Elle touche et bouleverse toutes les structures sociales et met en lumière les nombreuses faiblesses de notre mode de vie. Le dévouement à l'extrême des personnels de santé ne parvient pas à masquer que nous n'étions pas prêts à affronter une tempête aussi lourde. Nous pouvons mesurer les insuffisances de notre système économique reposant de manière absolue sur la recherche du profit quitte à déséquilibrer tous les échanges, alors qu'en ce moment ils auraient dû au contraire être fluides et solidaires. Un seul exemple : l'enrayement de la production et de la fourniture de masques chez nous que la Chine vient heureusement compenser. On constate la validité de la critique de « Laudato Si » contre une société et un système qui font avec le choix de la délocalisation prévaloir les intérêts particuliers sur le bien commun.

De graves questions sont à poser sur le rapport entre l'homme et la nature. Une forme de « naturalisme » nous a fait oublier que « tout est lié », qu'il ne faut pas seulement se préoccuper de la nature mais aussi de l'homme, qu'on ne sauvera pas l'un sans l'autre, qu'il faut aussi sauver la vie de l'homme et ne pas nous laisser aller à des pratiques qui ne manifestent pas un regard responsable sur la valeur de la vie humaine. Si cette crise ne nous conduit pas à un examen de conscience approfondi sur le respect les uns des autres, sur la mise en œuvre de relations à tous niveaux, fondées non pas sur la force, mais sur le dialogue et la non-violence, elle ne nous poussera pas à quelque chose de nouveau. À cet égard nous devons nous interroger sur une mondialisation libérale bénéfique aux puissants, dont on mesure l'injustice pour les faibles, et aussi sur les choix de violence qu'on fait sous le fallacieux prétexte de sécurité. Nous assistons à la mise en cause des modèles universels qui prétendent se tenir à l'écart des nations. Il nous faut enfin revisiter la place donnée à la spiritualité, face à la prétention de l'homme à l'« autoréférentialité », comme dit le pape François.

Le 20 mars est le 7^e anniversaire de son pontificat. Pendant ces sept années ses paroles fortes et l'humilité de sa posture ont été un signe vivant de l'Évangile en acte. Dans la crise que nous vivons il est une voix qui croit, qui espère, qui est pleine d'amour et de consolation pour tous, en particulier pour les plus faibles. Il plaide pour la justice, pour le respect des cultures, pour la reconnaissance de la valeur de chaque homme. Et il nous offre ce monument de « Laudato Si » qui pourrait devenir de plus en plus notre Charte au temps de l'après-coronavirus.

Mgr Marc Stenger

Co-Président de Pax Christi International